

Pôle Rural – Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen **Séminaire 2019-2020 : Sociétés – Espaces Ruraux**

Responsables : Philippe MADELINE et Jean-Marc MORICEAU

Séance du 19 novembre 2019

Maxime JULIEN, *Docteur en géographie de l'Université de Caen Normandie, Professeur agrégé, chercheur associé ESO-CAEN*

« Hippodromes et courses hippiques en Basse-Normandie : une approche géographique »

Compte rendu réalisé par **Bertille POUTREL** et **Nicolas DELAHAYE** étudiants en M1 géographie et aménagement parcours « Ruralités en transition »

La conférence assurée par Maxime JULIEN, docteur en géographie de l'université de Caen-Normandie depuis 2018 et professeur agrégé au collège Jean Moulin à Formerie (Oise) aborde un sujet peu connu mais ô combien essentiel pour l'ex. région Basse-Normandie : une approche géographique des hippodromes et des courses hippiques. Ce sport spectacle qui a pour but premier de sélectionner des purs sangs afin d'améliorer la race s'inscrit dans une histoire aristocratique : celle de l'aménagement des côtes normandes et de l'essor des stations balnéaires. Une histoire qui a donné naissance à un secteur très codifié et élitiste et qui s'inscrit dans une économie fondée sur les paris sportifs.

Aujourd'hui, la filière hippique est assez méconnue du grand public. Pourtant, elle bénéficie d'un rayonnement international que lui confèrent des hippodromes aussi prestigieux que ceux de Clairefontaine et de la Touques à Deauville, l'épicentre Normand des courses hippiques. En parallèle, de nombreux petits hippodromes se sont développés dans les trois départements de la Basse-Normandie. Leur diversité apporte une identité remarquable aux territoires dans lesquels ils s'inscrivent et sont des symboles du patrimoine culturel régional. Cependant, l'avenir de ces petits hippodromes est posé. Le déclin des paris sportifs est un des aspects d'une filière confrontée à de nombreux enjeux.

Dans sa thèse intitulée *Univers et pratiques de la filière hippique en Basse-Normandie : une approche géographique*, soutenue en avril 2018 sous la direction de Philippe Madeline, Maxime JULIEN a consacré une partie au rôle des petits et grands hippodromes en Basse-Normandie. Cette conférence est pour lui l'occasion d'interroger leur rôle et leur influence sur les territoires ruraux. Il organise son discours en trois temps : la présentation générale de la filière hippique, puis l'analyse des différents types d'hippodromes implantés en Basse-Normandie ainsi que leur fonctionnement. Enfin, il aborde les enjeux géographiques de la filière hippique.

La filière hippique se décompose en quatre domaines qui forment un système circulaire, c'est-à-dire qui s'autoalimentent entre elles : les naissances, la commercialisation des chevaux, la *valorisation* – l'entraînement – puis l'*utilisation* c'est-à-dire les courses de sélection. L'ex. région Basse-Normandie concentre toutes ces étapes de la filière. Plus largement, le grand Ouest de la France occupe une place particulière dans la répartition des activités hippiques nationales. Avec 46 % des chevaux nés en 2016 (ce qui équivaut à environ 16 000 bêtes), la Basse-Normandie occupe une place de choix. La filière hippique est caractérisée par deux types de chevaux : les trotteurs et les galopeurs. Berceau de la race Trotteur, la Basse-Normandie offre une vitrine des courses hippiques avec Deauville, station balnéaire construite en 1860 par le Duc de Morny, pionnière pour la filière. Avec l'hippodrome de Clairefontaine construit au XX^e siècle et celui de la Touques, Deauville concentre l'élite des courses hippiques et tient la comparaison avec Longchamp et Vincennes. Et

depuis 2003, la création d'une piste adaptée a permis la tenue de courses à l'année. Véritables pôles de développement économique, les hippodromes de Deauville ont engendré l'implantation et l'essor d'infrastructures. C'est le cas de l'aéroport qui permet l'acheminement des chevaux. Ce territoire attractif, connu pour sa station balnéaire a donné naissance à un véritable noyau hippique dans lequel s'illustre aussi la commune de Cabourg.

Parmi les 240 hippodromes recensés en France en 2015, 31 sont implantés en Basse-Normandie (15 dans la Manche, 8 dans l'Orne et 8 dans le Calvados). Ceux de Caen, Argentan ou Graignes sont classés hippodromes régionaux et confirment la spécialité de la région. A ce titre le modèle Français présente une vraie originalité : il y a plus d'hippodromes en Basse-Normandie qu'en Irlande, autre grand pays d'élevage du cheval. Si les courses de Deauville ne connaissent pas la crise avec 41 journées de courses sur l'ensemble de l'année (contre 32 à Graignes et 27 à Caen), le secteur des courses hippique doit faire face à une baisse des paris sportifs. Un public vieillissant et qui a du mal à se renouveler, la concurrence d'autres paris sportifs en sont les causes principales. Malgré l'augmentation du nombre de courses (plus 6 % depuis 10 ans) qui a plutôt bénéficié aux plus grosses structures accueillant des courses de prestige, les petits hippodromes ont de plus en plus de difficultés à vivre. Ce sont ceux que l'on peut qualifier de structures de divertissement, caractérisés par une piste en herbe tondue pour l'occasion avec ou sans la présence d'infrastructures. Pour ces hippodromes en fonctionnement pendant la saison estivale, pour moins d'une dizaine de jours de courses, le dynamisme relève le plus souvent de l'apport des touristes. Au final, hippodromes littoraux et hippodrome de l'arrière-pays sont les gardiens d'une pratique ancienne qui permet aux éleveurs locaux de se mesurer.

Le pari est une pratique liée à la tradition hippique née en Grande-Bretagne. Elle s'est répandue en France au cours du 2nd Empire. Les paris atteignent un peu plus de 10 milliards d'euros à l'année. A l'image de la situation d'autres pays européens comme l'Italie, les paris sur les hippodromes (les ¾ de l'ensemble des paris) diminuent. Ainsi, en dehors des hippodromes ouverts pendant la seule saison estivale, le niveau des paris met en évidence une différence flagrante entre les sites les plus prestigieux comme Deauville qui attirent la quasi-totalité des paris (une moyenne de 80 euros) et les autres (une moyenne de 40 euros). L'écart entre une pratique élitiste et les autres acteurs de la filière se creuse. Avec une baisse du public et des recettes, les conséquences sont immédiates pour la filière dont l'économie repose sur la redistribution des gains.

Maxime Julien aborde ensuite une autre échelle : celle de l'hippodrome, de ses infrastructures et de son fonctionnement. Les hippodromes se divisent en quatre grands secteurs :

- les écuries, le territoire réservé aux professionnels, inaccessible au public surtout lorsque l'hippodrome est prestigieux.
- les tribunes, le territoire du public. C'est un lieu empreint de tradition qui a une forte identité. Par exemple l'hippodrome de Clairefontaine à Deauville n'a subi aucun changement de forme depuis 1930, année de son inauguration.
- la piste, c'est-à-dire le territoire du sport hippique qui est le territoire majeur de la filière. Toujours en prenant l'exemple de Deauville, la piste représente ¼ de l'espace communal.
- le rond de présentation qui est le lieu de rencontre du public avec le monde équestre.

Pour les sites les plus prestigieux, l'importance du respect des codes et des traditions est une marque de qualité : cela passe par un parfait entretien des pistes et des abords des pistes pour que les chevaux soient dans les meilleures conditions de course.

L'exemple de Deauville qualifiée de vitrine de l'hippisme est présenté. Grâce à sa piste en sable fibré (depuis 2003), Deauville est l'hippodrome le plus actif de la France métropolitaine : 168 courses en 1999 et 381 en 2014. Le moment phare de l'année, le meeting Barrière (fin juillet et août) est à lui seul devenu un évènement pour la filière : 18 réunions en 2017, 150 courses dont 20 courses de

groupe 1, 1700 chevaux en compétition, 8 millions d'euros de gains alloués aux chevaux et des paris atteignant les 200 millions d'euros.

Pour conclure, Maxime JULIEN évoque la complexité du monde des courses et les difficultés à le présenter de façon synthétique. C'est un secteur très diversifié qui attire des publics différents et obéit à un fonctionnement très hiérarchisé selon les acteurs. C'est un sport qui met en lumière différentes échelles d'analyse : depuis l'échelle internationale jusqu'à l'échelle locale. Dans cette filière où les paris assurent l'essentiel de son financement : les courses, de par leur dimension sélective, sont l'aboutissement d'un cycle mais également la naissance d'un nouveau. Enfin, le conférencier évoque les limites d'une filière qui s'inscrit dans la tradition mais qui peine à s'adapter aux enjeux actuels.

DEBAT

Pour introduire le débat **Philippe MADELINE** reprend quelques éléments saillants de la conférence en mettant en évidence les points qui reflètent l'importance du monde des courses hippiques dans leur diversité à travers la Normandie. Dans cette filière hippique très diversifiée, on perçoit bien la vitrine de cette filière à travers quelques sites emblématiques. Mais derrière cette vitrine où figurent les élites, se cache une multitude de petits travailleurs « exploités » et mal rémunérés. Cette filière dans laquelle se croisent plusieurs mondes est-elle capable d'évoluer sans donner lieu à une rupture et à l'abandon de certains sites ?

Pour **Maxime JULIEN**, malgré les différences marquantes entre les acteurs situés aux extrémités de la filière, c'est la passion qui donne ce sens commun à l'ensemble de la filière. Les petits hippodromes sont souvent plus utilisés à titre d'animation plutôt qu'à titre de sélection. Ce type de secteur amène une petite activité économique par le travail, les revenus, par les paris et contribue à la sauvegarde de la filière.

P. MADELINE : Mais les petits hippodromes ne sont-ils pas condamnés ?

M. JULIEN : L'étude réalisée sur les personnes qui participent aux courses montre une population vieillissante. La question qui se pose est de savoir comment attirer une population plus jeune, surtout dans les acteurs qui se situent au bas de l'échelle. Avec les apports des nouvelles technologies de communication, la forme des paris a beaucoup changé. Le pari en ligne plébiscité par les jeunes générations conduit à une moindre fréquentation des hippodromes. Cela a des répercussions fortes sur la pérennité des plus petits.

Question du public : Les bars PMU se sont-ils développés grâce à l'hippisme ?

M. JULIEN : La fréquentation des PMU est en baisse en France, excepté lorsqu'un haras est situé à proximité. Dans le pôle urbain caennais, on remarque une forte fréquentation car il y a une connaissance du fonctionnement des courses sur le territoire. En Basse-Normandie, les gens jouent beaucoup comparativement à d'autres régions. On peut sans doute lier le maintien de cette pratique à l'importance de l'élevage du cheval dans la région.

Question du public : A propos des paris, le Paris Mutuel Urbain a-t'il un programme d'information autour de la notion d'addiction ?

M. JULIEN : Oui. Je connais l'exemple d'un PMU qui avait été menacé de fermer car l'un de ses clients, un très gros parieur représentait une grosse partie du chiffre d'affaire. Cela dévoile bien les problématiques que l'économie de cette filière représente.

Question du public : « Existe-il une pression foncière en lien avec la filière équine sur certains espaces de la Normandie ? »

M. JULIEN : Il existe effectivement des tensions et des enjeux dans le Nord du Pays d'Auge. Pour assurer et développer l'image de leur maison, certains propriétaires veulent étendre leur domaine afin d'élargir leur prestige. C'est le cas la famille princière du Qatar Al-Thani. Cette forte demande qui

entraîne une envolée des prix de la terre met fortement à contribution les acteurs du foncier et notamment la SAFER.